KALDÛN

MISE EN SCÈNE
ABDELWAHEB SEFSAF

GEORGES BAUX

Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville (Yvelines), le metteur en scène mêle théâtre et musique afin d'aborder l'histoire des migrations forcées en Nouvelle-Calédonie.

PROPOS RECUEILLIS PAR **TIPHAINE LE ROY**

LE CONTEXTE

Ensemble d'îles et d'archipels situés à l'est de l'Australie, la Nouvelle-Calédonie est colonisée par la France sous le Second Empire dans l'optique de renforcer sa présence dans cette zone du Pacifique sud, et pour y fonder une colonie pénitentiaire. Entre 1864 et 1897, environ deux mille Algériens sont relégués en Nouvelle-Calédonie. Parmi eux figurent les instigateurs de la l'insurrection kabyle de 1871 contre l'entreprise coloniale française en Algérie.

UNE PIÈCE AUX **FONDEMENTS HISTORIQUES**

J'ai découvert cette histoire de migrations forcées par l'ouvrage *Kabyles du Pacifique,* de Mehdi Lallaoui. Pour punir la révolte de Mokrani, en Algérie, en 1871, certains participants au mouvement ont été envoyés au bagne, tout comme des communards, à la même époque. Je suis tout de suite entré en vibration avec ce support qui résonne avec mon envie de connecter ma double culture à travers des récits historiques. Je rencontre l'histoire des déportés de la Commune à travers l'histoire de ces déportés algériens. Je me rends compte qu'ils fraternisent au cours de la traversée. Ce sont des destins de souffrance et de revendication. Dans les deux cas, il y a une injustice et un combat pour la liberté. Ces destins de révoltés rencontrent une troisième révolte : celle des Kanaks en 1978. À cette époque, la Nouvelle-Calédonie est une colonie très récente. J'ai eu envie de parler de ces trois révoltes, dont les protagonistes se sont retrouvés sur un territoire au milieu du Pacifique, et questionner ce qu'il en advient.

L'ÉCRITURE

J'ai écrit le texte de la pièce. Il y avait deux possibilités pour raconter cette histoire : soit un seul en scène, soit une fresque. J'ai choisi la deuxième option, celle d'une fresque composée d'une double écriture, théâtrale et musicale, avec une distribution nombreuse. En abordant cet angle mort de l'histoire de France, j'envisage un moyen d'expliquer certains événements de l'histoire plus récente. Je pense que des traumatismes sont tus et que les exposer au grand jour permet d'apaiser la société. Les raisons de la présence de populations immigrées sur un territoire sont souvent assez sombres, il est important d'en parler. Je me suis rendu en Nouvelle-Calédonie. Voir que certains ont fini leur périple là-bas, dans ce cimetière des « Arabes », comme il est nommé, est extrêmement émouvant. Je me suis rendu compte des nombreux métissages de la population. J'ai aussi mieux connu l'histoire des Kanaks, et de leurs révoltes, comme en 1917, ou les fondements de la prise d'otages de la grotte d'Ouvéa, en 1988.

LA **MISE EN SCÈNE**

Il m'a fallu trois ans de préparation pour ce spectacle. Je n'ai jamais autant travaillé en amont sur la documentation et j'ai rencontré en Nouvelle-

R. BRUYAS

« LES RAISONS DE LA PRÉSENCE DE POPULATIONS IMMIGRÉES **SONT SOUVENT SOMBRES** »

Calédonie des personnes issues de ces migrations forcées, notamment de Kabyles, mais aussi des migrations forcées de femmes. Car il y a aussi, à cette époque, des femmes envoyées au bagne, notamment des Bretonnes venues à Paris travailler dans de grandes maisons parisiennes, et qui ont eu recours à des « faiseuses d'ange » après avoir été victimes d'abus du maître de maison. Assez rapidement, j'ai réalisé qu'un spectacle ne suffirait pas à raconter tout cela, j'ai donc choisi de créer un espace muséal que les spectateurs et spectatrices traversent avant de s'installer pour la représentation. Cela permet de se mettre en condition et de leur raconter brièvement l'histoire des Kanaks, des Kabyles et des communards. Notre approche est presque journalistique, et je ne voulais pas priver les spectateurs de ce regard.

Au plateau, la musique jouée en direct permet d'élargir le champ proposé par le théâtre. Il y a aussi de la danse. Chaque fois que je retourne avec l'équipe en Nouvelle-Calédonie, je réalise des interviews et nous les filmons. La réalisatrice Raphaëlle Bruyas, qui travaille sur *Kaldûn,* porte aussi son regard sur cette histoire.

UN TISSAGE **ENTRE RÉEL ET FICTION**

À partir de tout ce matériau de recherche, j'ai voulu créer un récit qui reste fidèle à la manière dont j'ai connu cette histoire, par le prisme de ma découverte de l'existence de ces déportés kabyles, à travers un personnage, Aziz, fait prisonnier politique du fait de sa participation à la révolte kabyle aux côtés d'El Mokrani. Au départ, le spectacle est un monologue, puis le récit s'incarne dès lors qu'il est interpellé par un autre protagoniste, et nous le voyons rencontrer des communards, comme Louise Michel. Au départ, je ne voulais pas la faire intervenir directement, puis, à force de recherches, il m'a semblé indispensable de la faire apparaître dans le récit tant elle est une figure héroïque de la Commune.

Neuf musiciens et musiciennes sont sur scène avec six comédiens et comédiennes. Il a fallu défendre cette grande forme qui nous permet de travailler de manière très poussée autant sur la lumière et la technique que la scénographie ou les costumes. Je suis très fier de voir à quel point ce type de spectacle contribue aussi à maintenir des métiers. ◆